

## La fin des chimères

Le temps des magiciens et des imposteurs semble enfin arriver à son terme. La réalité nous rattrape avec des carnets de commandes vides, des monnaies en péril, des déficits publics vertigineux et ne parlons pas de ces dettes colossales qui commencent à faire trembler sérieusement nos Etats en quasi faillites. Pourtant, les analystes continuent à faire du déni de réalité et pressentent dans les manipulations des bourses une reprise de l'économie occidentale. Pour entretenir l'illusion, quelques gros titres font régulièrement la une pour annoncer un frémissement en instrumentalisant une statistique isolée du contexte général. Certes, chacun essaye de se rassurer comme il le peut en se focalisant sur quelques signaux positifs entre deux hausses du chômage, des fermetures d'usines, les appels au secours des Etats en cessation de paiement. Mais cette fébrilité ne change rien aux échéances qui sont devant nous.

Nous sommes comme sur un navire où la moindre risée est immédiatement interprétée comme salutaire alors que la météo confirme que nous sommes encalminés dans une mer sans vent avec des courants qui nous emmènent sur les rochers. La déflation s'est bien installée avec des entreprises et des privés qui se désendettent par tous les moyens pour casser l'emprise de la dette dans des économies à l'arrêt, au milieu d'orages spéculatifs autour des déficits publics ou des dérivés bancaires pollués. L'Occident traverse son pot au noir<sup>1</sup>. De plus, la météo s'annonce tourmentée pour les mois et années à venir avec des avis de grosses tempêtes. Les Etats riverains de l'Atlantique nord, qui sont sous l'emprise d'une addiction effrénée d'endettement pour secourir leurs banques, mais aussi pour acheter la paix civile et la paix sociale, ne peuvent que monétariser leurs dettes auprès de la FED et de la BCE. Cette fuite en avant va rapidement nous conduire à une hyperinflation dont nous connaissons les effets collatéraux. Certes, c'est le remède le plus simple et le plus rapide pour nettoyer les comptes publics, mais c'est aussi le meilleur moyen pour spolier les populations et notamment les classes moyennes. A un moment ou à un autre, les dérivées de ces tribulations se termineront, au mieux dans la rue, au pire sur des champs de bataille. Il en est ainsi depuis des siècles des errements de nos sociétés.

Les économistes ne savent plus quoi dire pour exorciser la situation. Certains commencent à admettre que nous pourrions traverser des années très difficiles. Il est clair que le second semestre de 2010 va être particulièrement dur, notamment en Europe avec cette crise vitale qui s'abat actuellement sur l'euro. Que sont devenues les équations magiques en U, V, W qui devaient tordre rapidement le cou à la crise ? Que faut-il penser de toutes ces agitations politico-médiatiques futiles qui débouchent sur des fiascos retentissants ? Qui se rappelle des

---

<sup>1</sup> Le Pot au Noir est la zone de genèse des dépressions tropicales qui peuvent se transformer en se déplaçant vers l'Ouest, en cyclone... Pour les météorologues, la Zone de Convergence Inter Tropicale, dénommée Pot au Noir par les navigateurs, est un lieu météorologique extrêmement variable connu par ses calmes et sa couverture nuageuse, mais aussi pour ses orages et son imprévisibilité.

G20 et G8 flamboyants de 2009? Qui se souvient de tous ces sommets de Grenelle à Copenhague qui devaient déboucher fin 2010 sur une révolution écologique salutaire pour la planète? « *Machines arrières toutes !* » Les dettes et les déficits publics ont remplacé les têtes de chapitres généreuses et vertueuses des agendas politiques. « *La cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue....* »

Où en sommes-nous de tous ces plans de sauvetage qui devaient instantanément nous sauver de l'apocalypse ? Que dire de la gestion de la fausse crise de la Grippe A qui a tétanisé les opinions, neutralisé nombres d'organisations pendant des mois, coûté une fortune aux systèmes de santé pour déboucher sur de pitoyables commissions d'enquête pour sauver la crédibilité des plans gouvernementaux? Aujourd'hui, les experts et les politiques sont disqualifiés sur tous les fronts. Qui pouvaient se douter que les intouchables du GIEC seraient aussi mis à l'index et condamnés à s'expliquer aussi rapidement sur leurs errements idéologiques? Mais n'en sera-t-il pas de même pour les chefs d'Etat qui ont des rendez-vous incontournables avec leurs montagnes de dettes et leurs déficits publics incompressibles<sup>2</sup> ? La France, qui fait la morale à tout le monde, devrait sur ce point faire preuve d'un peu plus d'humilité et de réserve compte tenu de sa situation comptable avec des hors bilans publics insalubres et surtout ses ancrages avec d'autres dettes insolvables<sup>3</sup>.

Rien n'est fait pour réduire cette gigantesque défiance qui se traduit par une montée inexorable du populisme un peu partout au sein de l'Europe et du nationalisme à ses marges. Comment obtenir l'adhésion des populations avec autant de mensonges et d'indigences dans les contenus et les attitudes ? Les résultats des dernières élections régionales en France et en Allemagne mais aussi législatives au Royaume-Uni en sont l'illustration. Le divorce entre les élites et la population continue à s'accroître et le désenchantement des opinions pour le débat politique ne fait que se confirmer. Ne nous étonnons pas de la montée de cette profonde désespérance qui sévit dans les esprits quant à l'avenir de notre pays et plus largement du projet européen.

Sur le fond, il y a de quoi s'inquiéter, et les signaux qui émergent depuis le début de l'année ne vont pas dans le sens d'une dynamique favorable pour la vieille Europe. A ce titre, le désamour d'Obama pour le vieux continent ne cesse de se confirmer. Il suffit de suivre son agenda sur les derniers mois. En novembre 2009, il était à Beijing pour défendre le dollar contre le yuan, ignorant de fait les commémorations des grandes guerres aux côtés de ses

---

<sup>22</sup> Le montant de la dette de la France a été multiplié par 18 en trente ans, passant de 21,1 % du produit intérieur brut (PIB) en 1978 à 67,4 % en 2008. Avec la diffusion de la crise financière, le déficit public français a atteint le niveau historique de 7,5 % du PIB l'an dernier et la dette 77,6 % avec un volume d'environ 1500 milliards d'euros, selon les critères de Maastricht. Des records qui devraient encore être battus en 2010.

<sup>3</sup> cf. l'exposition de l'Etat et des banques françaises vis-à-vis de la dette souveraine grecque, soit environ 57 milliards d'euros dont 30 pour le seul Crédit Agricole....ces montants les placent en tête des banques mondiales les plus exposées. Rappelons que les montants en cause sont à l'heure actuelle de 188,6 milliards de dollars (141,8 milliards d'euros) de créances pour les banques européennes et de 236,2 milliards de dollars (177,3 milliards d'euros) pour les banques mondiales.

alliés. Depuis il n'a cessé d'arpenter les rives du Pacifique pour défendre le leadership américain dans un contexte de plus en plus tendu avec la Chine. Dans ce face-à-face qui prend une tournure affirmée et rapide, l'Amérique ne peut plus rien laisser passer. De l'affaire Google au gigantesque et fulgurant déploiement civilo-militaire américain à Haïti, après le séisme qui a détruit Port au Prince, tout est prétexte pour faire la démonstration que les Etats-Unis sont toujours, et plus que jamais, incontournables. A ce titre, le jeu d'ombre en cours autour de l'affaire coréenne rappelle Cuba lorsqu'américains et russes ont inventé de nouvelles règles en instituant la « guerre froide ». Ne serions-nous pas sur le même type d'exercice de style, mais cette fois-ci entre américains et chinois avec une sanctuarisation du Pacifique nord ?

Malgré la dette colossale américaine et les difficultés du moment, Obama ne cesse d'affirmer au monde qu'il est et qu'il reste une puissance globale capable d'être sur tous les fronts. L'animal est blessé, vexé, frustré et il n'en est que plus redoutable. Du changement climatique à la lutte anti-terroriste en passant par le traitement des grands désastres jusqu'au règlement des armes de destruction massive, il ne veut plus se laisser dominer ou contourner par quiconque: l'Amérique est la référence, sa monnaie doit rester la valeur refuge, et rien ne peut se décider désormais sans l'aval de Washington. Que sa dette soit abyssale n'est pas le problème. La priorité est que l'Amérique soit respectée ! Qu'on se le dise, le « *yes we can* » n'est pas qu'un effet d'annonce de tout un pays. Il est aussi l'affirmation d'un instinct de pouvoir et de puissance. Cette pulsion risque de surprendre nos gauches bobos qui ont encensé Obama sans imaginer qu'elles vont être spoliées par le rouleau compresseur de l'hyperinflation américaine et par la destruction de l'euro qui est sous-jacente. Pour un prix Nobel de la paix, Obama n'a jamais été aussi combatif et offensif sur tous les fronts de l'adversité vis-à-vis des intérêts des Etats-Unis, à commencer par l'Afghanistan face aux talibans et aux réseaux al Qu'aida qui sont déterminés à mettre l'Otan en mode échec.

Pendant ce temps, les chinois envoient des messages subliminaux au monde et font quotidiennement la démonstration qu'il faut désormais compter aussi et de plus en plus avec eux. A ce titre, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, date à laquelle le monde a découvert que la Chine venait non seulement de dépasser l'Allemagne en commerce extérieur, mais qu'elle était devenue le deuxième PIB mondial, une bataille monétaire sans précédent se joue entre le yuan et le dollar. Cette bataille de la réévaluation du yuan est une partie à 2 500 milliards de dollars, soit l'équivalent des réserves financières stratégiques de la chine et l'équivalent du besoin en fond de roulement des Etats-Unis pour se sortir du crash financier actuel. Rien à voir avec les 1 000 milliards d'euros mutualisés tant bien que mal pour le moment par les européens pour surseoir à leurs risques souverains. Le secrétaire au trésor américain, Timothy Geithner, passe son temps à Pékin pour faire comprendre aux lettrés de l'empire du milieu qu'ils n'ont pas d'autres choix que de se soumettre à la donne de ce jeu de poker menteur piloté par Wall Street et la FED.

Pendant ce temps, Obama essaye de gagner du temps à l'intérieur en distribuant des gages électoraux à ses supporters. Il n'y a qu'en Europe que nos élites pensent qu'il va encore réaliser un miracle et les sauver ainsi des désastres à venir. Aux Etats-Unis, rares sont ceux

qui y croient désormais face aux mauvais chiffres du chômage et de la consommation, et surtout face aux turpitudes des banques et à leurs scandaleuses pratiques néanmoins couvertes par l'administration américaine. Il suffit de suivre le débat autour de la réforme de la couverture d'assurance maladie et la montée des récriminations des adeptes du « *Tea Party* »<sup>4</sup> pour mesurer le niveau de contestation qui monte. Obama ne peut plus s'intéresser à l'Europe qui est devenue le maillon faible du dispositif occidental. Il n'a plus le temps, et encore moins les moyens pour redresser la situation du vieux continent. De plus, l'Europe l'a toujours ennuyé. Ses priorités sont ailleurs : sur le Pacifique et l'Océan Indien, là où se trouvent la croissance, les liquidités, les grandes routes maritimes et surtout le pétrole. C'est son aire naturelle de jeu et il a choisi depuis longtemps de laisser les vieux européens gérer leurs contradictions et surtout leurs problèmes de voisinage pour lesquels il a pris clairement position. Ceci est très net, notamment depuis les discours d'Ankara (5 avril 2009) et du Caire à l'Université Al-Azhar (4 juin 2009), discours que tout à chacun devrait lire et méditer.

L'Europe, après avoir fait la morale à tout le monde, en passant du réchauffement climatique à la nécessaire moralisation du système financier, se retrouve depuis quelques semaines avec la « gueule de bois » des mauvais jours de fêtes. Alors qu'elle se croyait préservée par sa monnaie commune et protégée par un endettement global à priori moins grave que celui des Etats-Unis, elle subit paradoxalement un « Pearl Harbour » brutal et sauvage qui remet en cause sa crédibilité et sa viabilité. Plusieurs pays sont sous la menace d'une reclassification des agences de notation, dont la France qui pourrait perdre son sésame AAA. La brique grecque vient de tomber, aidée en cela par Goldman Sachs, dont on connaît désormais la propension à mener des opérations patriotiques pour Washington et à fort effet de levier pour Wall Street...La tentation serait de se réfugier dans les bras du FMI... Il suffit de demander aux argentins ce qu'ils en pensent<sup>5</sup>.

La cinétique des événements est pathétique : les enchères ont commencé à 25 milliards d'euros un lundi matin, le vendredi nous étions à 85 milliards, à la sortie du week-end 115 milliards, une semaine après les experts parlaient d'un fond de garantie de 750 milliards...Désormais, nous sommes sur un besoin de financement de 1000 milliards d'euros. Pour parfaire le tout, au milieu de cette course à l'échalote, un nuage de cendre volcanique vient révéler l'atonie et l'impuissance de nos systèmes de décision en paralysant le ciel européen, clouant au sol quelques 7 millions de passagers pris en otage par la confusion de nos technocraties. Ce qui vaut pour l'aéronautique vaut pour la finance : ce sont les mêmes types de profils et surtout le même « modèle mental » qui est aux commandes. Tout donne

---

<sup>4</sup> Le mouvement Tea Party est un mouvement populiste et populaire des États-Unis d'Amérique, partisan du conservatisme fiscal et du moindre État. Le nom est une référence à la Tea Party de Boston, qui a été l'un des événements provoquant la révolution américaine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mouvement a pour origine des manifestations organisées en réaction aux plans de sauvetage du secteur bancaire, suite à la crise financière de 2008, et plus particulièrement contre le plan de relance gouvernemental de 787 milliards de dollars proposé par le gouvernement de Barack Obama et adopté par le Congrès des États-Unis.

<sup>5</sup> Cf. « *voyage au cœur d'une implosion, ce que l'Argentine nous apprend* » avec Patrick LAGADEC et Laura BERTONE - Eyrolles 2003

l'impression d'une grande cavalcade, d'une grande gabegie, avec en filigrane l'effondrement de l'euro, des bourses qui ne savent plus à quels saints se vouer, des politiques qui s'affrontent violemment et menacent de faire éclater l'union monétaire. Lorsque les référentiels s'effondrent, chacun y va de sa diatribe pour sauvegarder ses intérêts. Au niveau macro, on n'hésite pas à placer des charges pour faire sauter l'euro. Au niveau micro, on n'hésite plus à mettre des bonbonnes de gaz sur le toit de son outil de travail. Après tout, quand on n'a plus rien à perdre, les positions les plus inconcevables ne sont pas impensables, surtout quand la peur s'est installée dans les esprits. Le côté reptilien de l'homo sapiens sapiens remonte vite à la surface, comme si les tragédies de l'histoire ne nous avaient pas suffisamment vaccinées contre ce type d'excès. En 15 jours, l'Europe a donné de nouveau une image déplorable de ses divisions et de l'atomisation de son système de gouvernance, peut-être la pire depuis la crise des Balkans.

En réalité, qu'est-ce qui définit la valeur de l'euro ? Les « marchés ! » clament en chœur les économistes qui surfent depuis deux ans sur les impostures des experts, notateurs, analystes du monde financier. Comme tout le monde le sait, le « marché » et la « croissance » sont devenus nos nouvelles formules magiques ; celles qui doivent justement nous affranchir des tragédies de l'Histoire. Elles sont plutôt devenues le cache-sexe de la pensée stratégique et le révélateur de l'impuissance politique qui sévit actuellement. Rares sont ceux qui osent aborder la question qui sous-tend cette chute de l'euro, voire la possibilité de sa disparition à court terme. Est-ce une monnaie souveraine ou non ? Le dollar, le yen, le yuan, la livre sterling sont des monnaies souveraines ! L'euro n'est rien de tout cela, et c'est pour cette raison qu'elle est actuellement en danger de mort!

Il n'y a pas que l'économie pour évaluer la crédibilité et l'autorité d'un pays ou d'une communauté transnationale comme l'est l'Union Européenne. Il y a aussi sa capacité de gouvernance, sa volonté de résister au sort de l'histoire, sa détermination à exister. Tout ceci s'exprime certes avec un exécutif cohérent et coercitif, mais aussi au travers de capacités diplomatiques et sécuritaires pour tenir un rang et conduire un destin dans le monde. L'Amérique, la Chine, le Japon ou le Royaume-Uni sont d'abord respectés parce qu'ils ont ces capacités avant d'être respectables ! Qu'en est-il de l'Europe ? Indéniablement, nous avons à faire à une vieille dame respectable mais qui n'est absolument pas respectée. De plus, le projet européen est un produit américain importé de l'école de Chicago<sup>6</sup> dont sont issus

---

<sup>6</sup> L'École de Chicago (source Wikipédia) groupe, non officiellement, un nombre assez large d'économistes qui sont généralement associés à la théorie néoclassique des prix et au libre marché libertarien. Le nom leur vient de ce qu'ils fréquentèrent le Département économique de l'Université de Chicago.

La première école de Chicago remonte à la période 1920-1945 avec des économistes qui ne sont pas particulièrement favorables à l'économie de marché (Jacob Viner (1892-1970), Paul H. Douglas (1892-1976), Oskar Lange (1904-1965), Lloyd W. Mints et Henry C. Schultz (1893-1938)), excepté Henry Simons (1899-1946), Aaron Director, Frank Knight (1885-1972).

Le seconde période de 1960 à 1970, voit resurgir les idées économiques néo-classiques avec comme principaux intervenants : Milton Friedman, George Stigler, Ronald Coase, Gary Becker, Sherwin Rosen, Yale Brozen et à une moindre mesure Lester G. Telser, Arnold C. Harberger ou Harry G. Johnson (1923-1979).

Schumann, Monet et tous les dirigeants actuels qui peuplent les couloirs de la Commission et de ses appendices. Sur le fond, il n'y a jamais été question de souveraineté politique mais simplement de commerce, et pour parfaire le modèle Wilsonien qui le sous-tend, de paix entre les nations. Dans tout cela, il n'y a pas de complot transatlantique comme certains le prétendent, il y a simplement un abandon de souveraineté depuis un demi-siècle des européens à leurs cousins américains. Nos vieux peuples sont fatigués par trop de guerres fratricides et n'ont plus envie de souffrir. Cette rémission est compensée par un abandon de puissance. Depuis six décennies, nous nous sommes contentés de n'être qu'une zone de libre-échange sans défense commune, sans véritable diplomatie, sans vision, sans ambition politique. Au moindre problème, l'Europe se déchire, s'atomise, se divise et complique ce qui devrait être simple. Par ailleurs, aucun Etat ne souhaite partager ce qui fait sa souveraineté, à commencer par la France qui revendique son indépendance sur le plan militaire (cf. sa posture nucléaire) tout en jouant l'allégeance à l'OTAN.... L'orgueil et la vanité des nations s'y expriment plus qu'ailleurs. Le traitement de l'affaire grecque en a été une pitoyable illustration, un dossier qui n'aurait pu coûter que quelques dizaines de milliards d'euros se chiffre désormais à des centaines de milliards d'euros. De toute façon, à moins de 100 milliards d'euros on n'a plus de crise aujourd'hui : c'est le seuil minimal qui prévaut pour toute ouverture de dossier.... A commencer par celui des retraites, véritable bombe à retardement pour notre société malade de ses acquis et de ses statuts sociaux...

C'est parce que l'euro n'est pas une monnaie souveraine qu'elle est devenue une variable d'ajustement des grands affrontements géostratégiques en cours sur le Pacifique nord. Pékin ne voulant pas obtempérer aux demandes insistantes des américains pour réévaluer le yuan, Washington n'a pas d'autre choix que de remettre le dollar comme valeur de référence. C'est une question de survie politique qui n'est pas discutable, ni même négociable pour les équipes d'Obama. Ce choix stratégique n'entre pas dans le champ de la rationalité économique, il est fondamentalement politique et ne peut pas être apprécié qu'avec des équations marchandes sur les avantages comparatifs en termes uniquement de balance commerciale. L'euro ne peut qu'être broyé dans cet affrontement de titans. Il suffit de voir à quelle vitesse les investisseurs ont abandonné la monnaie unique pour mesurer le peu de confiance accordé sur le fond à la souveraineté du projet européen. Les propos de M Junker (Eurogroup) ou de M Trichet (BCE) ne peuvent qu'être élogieux sur la force intrinsèque de l'euro. Ils jouent le rôle de SAMU et ne peuvent qu'avouer leur impuissance face à des Etats qui leur ont demandé d'abdiquer et d'héberger leurs produits toxiques et leurs dettes pourries. C'est la vieille technique de la « patate chaude » qui a commencé avec la crise de la titrisation pour les banques : chacun passe au niveau supérieur son insolvabilité. Que peuvent-ils faire d'autre? Certains se

---

Enfin, la troisième vague de l'école de Chicago, à partir des années 70, renforce la présence du monétarisme de Milton Friedman, l'école du Public Choice de James M. Buchanan, la macro-économie néo-classique (néo néo-classiques) de Robert Lucas, l'école économique néo-institutionnelle de Ronald Coase, la nouvelle histoire économique de Robert Fogel, l'économie néo-sociale de Gary Becker, l'analyse économique du droit de Richard Posner et l'école financière de Chicago représentée par Harry M. Markowitz, Allen Wallis, James Lorie, Merton H. Miller et Eugene Fama.

rassurent en pensant que l'interdépendance des économies évitera le crash, d'autres espèrent que les chinois feront tout pour nous soutenir contre le dollar alors qu'ils nous méprisent et considèrent que nous sommes devenus un marché d'actifs captifs (*cf. le rachat de Volvo, ou les manœuvres en cours pour racheter les ports grecs....*). Que de naïveté et de temps perdu!

Dès lors, tout le monde pratique allègrement le déni de réalité face aux rendez-vous vitaux et historiques que nous vivons. Les plus malins spéculent sur les valeurs refuges comme l'or et les matières premières, les marchés obligataires sur les dettes d'Etat : tout ce qui dans l'histoire est annonciateur de séismes géostratégiques et précurseur de guerres. Pourtant Paul Volcker a donné le « la » en annonçant le sacrifice de la monnaie commune sur l'autel de la nouvelle guerre froide sino-américaine. Nous devrions comprendre instamment le message<sup>7</sup>. Il serait peut-être temps de nous rendre compte que nous sommes un peu comme dans la situation d'Apollo XIII : il y a le feu dans la capsule et nous n'irons plus sur la lune<sup>8</sup>! Au lieu de cela tout le monde se réfugie dans ses plans alors que le système implose à très grande vitesse. La décomposition de l'Euro qui est en cours annonce une nouvelle fractalisation de l'Europe. Les manifestations grecques ne sont rien au regard du jeu de dominos qui se met inexorablement en place du Portugal à l'affligeante situation belge dont les pulsions fratricides ouvrent la voie à la révision des frontières. A ce rythme, l'Union européenne va finir par renouer avec les découpages territoriaux du congrès de Vienne<sup>9</sup>.... La cinétique en cours autour d'une dévaluation compétitive de 20 à 30% imposée de l'extérieur, va se poursuivre avec l'importation de l'hyperinflation américaine. De fait, nous subissons le cortège inévitable de crises sociétales, mais aussi de guerres civiles, voire ce que personne ne veut évoquer, de guerres entre nations.

Pour ceux adeptes du « *plus jamais ça* », et qui en douteraient, il suffit d'écouter les discussions aux terrasses des cafés à Athènes ou à Istanbul. Il suffit aussi de lire la presse sur nos confins orientaux quant aux pulsions nationalistes et populistes du russe face à son

---

<sup>7</sup> 14 mai 2010 Paul Volcker, conseiller du Président Obama dans une conférence à Londres : « De toute évidence, je pense que l'on peut dire que l'euro a échoué et est tombé dans un piège qui était manifeste depuis le début », a d'abord expliqué l'ancien patron de la Fed en soulignant l'absence de politique budgétaire commune. Selon Paul Volcker, les dirigeants européens sont désormais au pied du mur : "L'Europe va au final devoir décider si elle veut être plus ou moins intégrée, et cela remet l'euro en question." Une remise en cause qui, à ses yeux, pourrait même aboutir à une "désintégration possible de l'euro".

<sup>8</sup> Voir édito : « *le retour sur terre est toujours périlleux* » avril 2008 [www.xavierguilhou.com](http://www.xavierguilhou.com)  
[http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/\\$FILE/EssaiduMoisAvril2008.pdf](http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/$FILE/EssaiduMoisAvril2008.pdf)

<sup>9</sup> Voir article pour la revue CCE international « *entre illusion et implosion* » fev-mars 2008 et édito « *les jeux sont faits, faites vos jeux* » décembre 2007 [www.xavierguilhou.com](http://www.xavierguilhou.com)  
[http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/\\$FILE/EssaiduMoisDecembre2007.pdf](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/$FILE/EssaiduMoisDecembre2007.pdf)

« espace vital »...Il suffit encore d'observer les chocs identitaires et communautaristes qui agitent nos banlieues quotidiennement pour noter que nos facteurs de coexistence n'ont jamais été aussi fragiles au milieu d'une apparence de prospérité virtuelle. Pour autant, tous ceux qui ont piégé nos sociétés ont repris du service comme conseillers de nos princes (cf. Alain Minc, Jacques Attali...). Ils nous expliquent quotidiennement, avec toujours beaucoup d'assurance, comment il est possible de déminer cette cathédrale de dettes souveraines. Extraordinaire ! Rien ne les arrête alors qu'ils ont été les apôtres de cette économie « casino » qui a fabriqué ce « hors bilan public » qui menace toute la matrice de nos systèmes de vie ! Nous ne pouvons qu'être rassurés sur l'issue de la démonstration, finalement il n'y a pas mieux qu'un artificier pour déminer...quand il ne se fait pas sauter avec ses montages.... En revanche, nous ne pouvons pas être rassurés par l'orthodoxie et l'autisme de Mme Aubry et de ses lieutenants du Parti Socialiste. Continuer à prétendre que les 35h, l'abaissement de la retraite de 65 à 60 sont des sujets qui restent d'actualité est de l'ordre de l'escroquerie politique quand on connaît le coût pour le pays de ces errements irresponsables. Ne parlons pas de leurs positions sur la burqa et les questions communautaires... Ces dirigeants d'un autre temps sont très dangereux car ils conditionnent les esprits dans des visions de la vie qui sont suicidaires pour le pays. Comment peut-on croire encore aujourd'hui que l'on peut travailler moins, toucher plus, vivre mieux et ne pas être concerné par la crise mondiale qui frappe à nos portes ?

Sophocle écrivait : « *ce n'est pas la largeur des épaules qui fait la souveraineté, seule l'intelligence est partout souveraine* ». Aujourd'hui, il faut bien admettre que l'Europe n'a pas ce minimum d'épaules qu'il faudrait pour porter notre destin. Certes la France, comme l'Allemagne ont des épaules. Mais nos pulsions historiques en termes de souveraineté nationale sont exacerbées et nous ne brillons pas actuellement sur le plan de notre intelligence stratégique. L'anglais, qui pourtant est dans une situation beaucoup plus grave avec sa livre sterling et ses dettes abyssales, est plus viscéral et pragmatique sur ces questions. Des trois, c'est lui qui est le plus proche de la pensée de Sophocle, une fois de plus... Comme pour Apollo XIII, il faut nous libérer de nos chimères, de nos croyances, de nos persuasions. L'enseignement des grandes crises majeures montrent à cet égard qu'il faut trois qualités fondamentales dans ces contextes : il faut de l'imagination, de l'initiative et surtout du leadership ! Pour cela, il faut penser autrement et ne pas avoir peur de transgresser les règles établies. Nous en sommes loin avec toutes ces grandes messes bureaucratiques qui font perdre beaucoup de temps alors que tous les agendas sont contre nous.

Si l'Europe s'avère être un vrai projet, et non une chimère<sup>10</sup> générée par l'école de Chicago, il faut saisir l'opportunité de cette crise pour faire l'Europe politiquement, militairement et diplomatiquement sans attendre. Cela suppose un leader et une capacité de pilotage hors norme. Si l'Europe s'avère être une illusion, un mythe de plus dans notre histoire des peuples, il ne nous reste plus qu'à savoir quand, où et comment se fera la dislocation du système pour

---

<sup>10</sup> La symbolique de la chimère remonte à la mythologie grecque. Elle est vaste et son nom a été repris pour désigner, dans un sens étendu, toutes les créatures composites possédant les attributs de plusieurs animaux ainsi que les rêves ou les fantasmes et les utopies impossibles.

anticiper et limiter les dégâts. Entre l'intransigeance des uns (les peuples du nord, Allemagne en tête) et l'indolence des autres (les peuples de la Méditerranée désormais référencés par les peuples du nord sous le vocable de « *club-med* » avec le français comme délégué syndical), tout prédispose aujourd'hui au second scénario. A trop attendre, il se pourrait que ce soit l'anglais qui ramasse le pouvoir, comme d'habitude, et qu'il profite de l'implosion du système pour mieux valoriser ses intérêts. Méfions-nous aussi dans ce jeu pervers que la France ne devienne pas le « Lehmann Brother » de cet affrontement intra-européen autour des risques souverains. L'Allemagne a de ce côté une somme de griefs à notre égard que nous ne pouvons pas sous-estimer : à force de vouloir toujours, comme Clemenceau, la « faire payer », il ne faut pas s'étonner des ressentiments actuels.

Ce n'est pas une monnaie qui fait l'Union mais l'inverse ! La souveraineté est l'expression d'une volonté d'exister et non de jouir. C'est en quelque sorte un acte de foi qu'il faut exprimer et non d'impuissance sur l'avenir. Cette crise est avant tout une crise de pilotage et de volonté. Il ne faudrait pas grand-chose pour en faire un succès historique comme pour Apollo XIII. Mais pour cela, il faut imposer un leadership et casser ce processus bureaucratique des experts qui terrorisent tout le monde et nous mènent droit à une nouvelle tragédie collective. Une de plus ! Pour en sortir, il faut tuer les chimères qui nous polluent l'esprit et nous cantonnent dans de fausses logiques de vie. Si nous poursuivons dans la dynamique actuelle, ce qui fut la plus grande zone de libre-échange et sûrement la plus prospère de la fin du XXème siècle risque de devenir la plus grande zone de déchirement géostratégique de ce début du XXIème siècle.

Au-delà ce constat immédiat et cette interrogation sur l'avenir de ce maillon faible que constitue l'Europe face à ces nouveaux maîtres de l'échiquier mondial que constituent l'Amérique et la Chine, nous pourrions aussi nous interroger pour savoir où sont les points de faiblesse de ces deux géants sur le court terme ? Pour les Etats-Unis, elle se situe étonnamment moins à Wall Street qu'à Islamabad et dans les vallées du Waziristân où la pression est très dure et l'issue pour le moins incertaine. Pour la Chine, elle se situe moins dans les campagnes, dont on peut craindre les soulèvements, mais plus dans la spéculation immobilière qui fait flamber artificiellement les comptes des banques. Paradoxalement le piège est sur le terrain afghan et pakistanais pour l'américain et dans la spéculation financière pour le chinois. A moyen terme ce sera l'inverse, la dette tuera l'establishment américain s'il n'a pas trouvé rapidement un antidote à cette addiction du « leverage » qui piège le capitalisme ; et la campagne tuera le parti communiste chinois s'il n'a pas éradiqué à temps les frustrations qui montent dans la population. Wall Street a toujours eu le dernier mot au pays de Lincoln et la campagne a toujours changé les dynasties au sein de l'empire du milieu. Tout est une question de temps. A moins qu'une bonne guerre ne simplifie l'incertitude qui plane avec des jeux internes non maîtrisables en stigmatisant à l'extérieur des pulsions nationalistes. Entre l'Iran et la Corée, faites vos jeux ! Ils ont deux fers au feu, certes de nature différente, mais avec les mêmes objectifs et enjeux derrière. On verra bien qui posera le premier ses cartes dans ce jeu de poker menteur. Pour l'Europe c'est déjà trop tard, à moins d'un miracle. Que Saint Michel et Saint Gabriel la protègent ! Deux archanges, et plus

particulièrement ceux là, ne seront pas de trop à l'est et au sud, et encore plus face aux déchirements internes!

Au milieu de ce théâtre, d'autres acteurs poursuivent discrètement leurs chemins dans l'indifférence totale : qu'il s'agisse du russe qui instrumentalise de plus en plus le patriotisme de sa population, du brésilien qui n'hésite plus à prendre des chemins de traverse sans demander la permission à personne, et que penser de l'iranien qui avance inexorablement vers son destin de puissance centrale au sein de ce Proche-Orient complexe, et ce quels que soient l'avis et les agitations désuètes de l'Occident. Seul l'israélien reste lucide et déterminé au milieu de ces parties d'échec, il sait ce qu'est la survie !

Le monde poursuit sa course effrénée avec ses gagnants et ses perdants. Il ne sait pas où il va, tous les modèles étant impactés par la crise. En réalité, tout n'est plus qu'une question d'intérêts, mais aussi d'égoïsmes. Comme l'écrit Charles Péguy « *le triomphe des démagogues est passager et les ruines sont éternelles* ». Ceux qui semblent dominer pour le moment l'échiquier ne sont pas forcément vertueux, ils savent simplement gérer leurs chimères et affirmer leur souveraineté ! C'est toute la différence avec les européens qui se contentent de faire des discours sur la vertu alors qu'ils ne parviennent pas à faire la résilience de leur impuissance.

Xavier Guilhou

[www.xavierguilhou.com](http://www.xavierguilhou.com)

mai 2010